

Le Centre de Beauté : un havre de paix



Il y a huit ans de cela, l'Institut Gustave-Roussy était le premier établissement hospitalier au sein duquel l'association Cosmetic Executive Women France posait ses valises : pots de crème aux parfums discrets, bandes d'épilation, dissolvant pour les ongles... Depuis, elle offre aux patientes hospitalisées ou en consultation externe des soins esthétiques gratuits et libres de toute publicité (les marques sont masquées).

En pratique

Les soins d'esthétique sont proposés à l'ensemble des malades hommes ou femmes adultes, aux adolescents et aux parents des enfants malades (à la demande de l'équipe infirmière ou de la gouvernante de l'étage). Ce service est pratiqué en chambre, stérile ou non, quand les personnes ne peuvent se déplacer. Les soins sont gratuits et proposés aux malades en consultation externe ou hospitalisés qui viennent des départements de chimiothérapie, radiothérapie, chirurgie, kiné, psy, centre de douleur, gynécologie, dermatologie.

Le Centre de Beauté CEW France au rez-de-chaussée de l'IGR, est ouvert tous les jours (sauf le mardi matin) dans la pièce 306, Hall Provence. Prise de rendez-vous une semaine à l'avance : Tél. : 01 42 11 50 69 (Dominique le lundi et Aury le reste de la semaine).

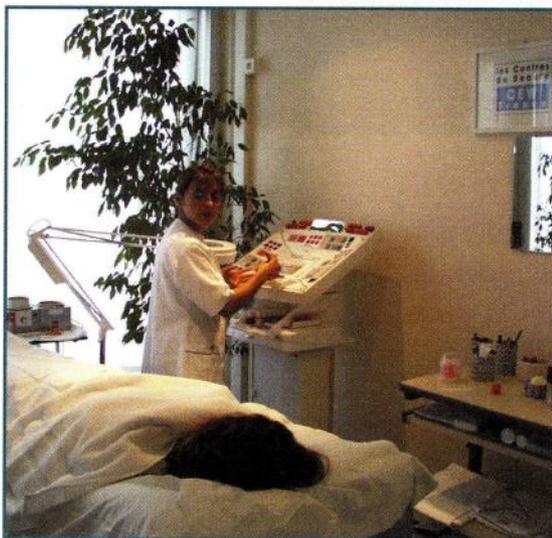
La beauté en milieu hospitalier, une préoccupation futile ? Une conversation avec Aury suffit à convaincre du contraire. Esthéticienne à l'IGR depuis 1994, cette jeune femme d'origine mexicaine parle de « clientes » plutôt que de malades : « Lorsque la porte est fermée, je veux qu'elles se sentent comme chez elles. Il s'agit de leur offrir un moment de détente lors d'une période difficile de leur vie et la possibilité d'appréhender la maladie de manière positive. » L'expression peut surprendre et pourtant... « Je leur explique que le fait d'être malade ne justifie pas qu'on se laisse aller. J'incite mes clientes à ne pas subir. Quand les cheveux commencent à tomber, pourquoi attendre ? Les chapeaux, les bandeaux et, pourquoi pas, les perruques peuvent les remplacer. Ce regard esthétique porté sur elles les aide à recomposer le moi narcissique blessé par la maladie. »

La première rencontre revêt une importance particulière.

Une fois dans la cabine d'esthétique, décorée par les soins d'Aury, la personne est invitée à livrer quelques bribes de sa vie : son âge, où elle vit, comment elle a découvert sa maladie, quelle partie du corps a été traitée... « Je me dois absolument de savoir tout cela, explique Aury. Si une femme a été opérée récemment d'un sein et qu'elle veut une épilation des aisselles, je suis obligée de refuser. De même pour les allergies

à certains produits actifs. La plupart du temps, je commence par une manucure. Assises face à face, nous avons une relation d'égalité, contrairement à la position allongée requise pour certains soins. » C'est à ce moment-là que les vannes s'ouvrent. Les femmes parlent. Pleurent parfois. Plus rarement, poussent un cri. Et Aury accède au statut délicat de confidente. « Elles sont dans un profond désarroi, à cause d'un accueil indifférent ou d'un mot de travers. J'ai la possibilité de les écouter et je le

fais d'une oreille attentive. Si leurs préoccupations dépassent mes compétences, je leur signale l'existence de professionnels spécialisés : la psychologue, le kinésithérapeute, etc. » La cabine d'esthétique, un bureau des pleurs ? Si l'on en croit Aury, on y rit beaucoup au contraire. L'empathie, oui. L'apitoiement, non. « Je compatis à leur douleur et je leur dis d'en faire autant, raconte Aury. Il faut qu'elles soient indulgentes avec leur corps que les traitements maltraitent. Inutile de



jouer les héroïnes en voulant continuer de s'occuper des enfants, de son boulot, du ménage... Quand je leur dis que la poussière n'a jamais suivi personne dans la tombe, elles finissent par en rire. » C'est probablement ce franc-parler mâtiné d'un peu de dérision, autant que la qualité des soins esthétiques, qui poussent les patientes de l'IGR vers un lieu conçu comme un havre de paix. ☼